

La Commune

du 8
au 11 novembre
2018

centre dramatique
national

de Alain Badiou

mis en scène par
Marie-José Malis

LA VRAIE VIE

Avec Adam Alhadji, Malik Benazouz, Yanne Bibang, Erwan Guignard,
Auguste Guiter, Laurine Linseque, Philippe Quy, Adnan Shamastov,
Zahirul Talukdar, Güven Tugla...

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

revue de presse

**centre dramatique
national**

La Commune

La Vraie Vie

**d'après *La Vraie Vie* d'Alain
Badiou**

**mis en scène Marie-José
Malis**

revue de presse

Aubervilliers

revue de presse

théâtre(s)

#7

« Théâtre, foot et philo :
un été à Aubervilliers »,

Judith Sidony
automne 2016

sceneweb.fr

« Marie-José Malis
met en scène *La Vraie
Vie* d'Alain Badiou avec
des jeunes amateurs
d'Aubervilliers et de la
Seine-Saint-Denis »,
7 octobre 2018

La Terrasse

« *La Vrai Vie* »

Manuel Plolat Soleymat
novembre 2018

octobre 2016



THÉÂTRE, FOOT ET PHILO : UN ÉTÉ À AUBERVILLIERS

Alors que tous les théâtres ferment début juin, Marie-José Malis a décidé qu'à La Commune, CDN d'Aubervilliers, les portes et la programmation seraient plus ouvertes que jamais. Sur scène : du théâtre avec et pour les jeunes, de la philo... et même du foot. Une conjonction audacieuse et féconde. / REPORTAGE JUDITH SIBONY PHOTOGRAPHIES JULIEN PEBREL /

Aubervilliers, 6 juillet. Non seulement le théâtre de la Commune est ouvert, comme en pleine saison, dès dix heures du matin, mais en plus, il y a des brioches et du jus d'orange à volonté dans le hall d'accueil. Une ambiance de goûter d'anniversaire triomphe au cœur de la banlieue : c'est l'«été à la Commune», programme gratuit, joyeux et dédié à la jeunesse. Selon les jours et les heures, on peut regarder les matchs de l'Euro sur grand écran, jouer au foot, voir et faire du théâtre, ou encore assister à des conférences de philosophie. En concevant tout cela,

la directrice des lieux Marie-José Malis, est partie du principe que foot, théâtre et pensée sont traversés par les mêmes questions liées au collectif, à l'action, à la force du geste.

ATELIERS DRAMATIQUES

Co-animateur du stage «théâtre et foot» que suivent une dizaine de collégiens à La Commune, Olivier Cruveiller salue cette conjonction entre les «gestes footballistiques» que fait son groupe le matin et les ateliers dramatiques de l'après-midi. «Après tout, on fait une passe au foot comme on adresse une réplique au théâtre :



et de même que ce n'est pas naturel de jouer au ballon avec ses pieds, ce n'est pas naturel de parler fort devant un public quand on parle à quelqu'un», s'amuse-t-il à relever, entre autres affinités. À ses yeux, l'essentiel est que les ados comprennent que le théâtre leur appartient : qu'il n'y a pas de barrière entre ce lieu et la vie. De fait, certains participants comme Michaël, 12 ans, se sont retrouvés là parce qu'ils jouaient au ballon dans le square qui donne sur le théâtre, et qu'on leur a proposé de rejoindre le stage.

Au programme du jour, après un atelier d'écriture : voir puis commenter *Trois songes*, pièce d'Olivier Saccomano autour de trois dialogues platoniciens. Le spectacle mis en scène par Olivier Coulon-Jablónka s'achève sur la mort de Socrate, condamné pour avoir « corrompu la jeunesse ». À l'issue de la représentation, il s'avère que la jeunesse d'aujourd'hui, peut-être moins « corrompue » que jadis, a l'air de bien aimer la tradition. « Pourquoi est-ce que Socrate ne portait pas de toge ? » « Moi, si j'avais monté le spectacle, j'aurais pas projeté cet écran d'ordinateur, je ne vois pas ce que ça apporte. » Sens critique en alerte, les ados commentent aussi le dénouement terrible : « Socrate dit des choses vraies. Moi j'aurais voté contre sa mise à mort. »

RÉPÉTITIONS INTENSIVES

Pendant ce temps, dans la grande salle du théâtre, Marie-José Malis s'arrache les cheveux : « on a perdu *Malik* », murmure-t-elle au milieu du plateau où une bande de jeunes âgés de 15 à 24 ans la rejoignent en s'exclamant : « Marie-Jo, il nous emmerde Malik. Il s'en va pile au moment où on allait commencer la scène ». Un quart d'heure plus tard, la scène en question peut enfin débiter : l'ado de quinze ans, par ailleurs pétillant et plein de répartie, avait un petit coup de fil à passer. Ainsi se déroulent les « improbables » journées de la metteuse en scène habituée à Pirandello et Hölderlin. En trois semaines de répétitions intensives avec de parfaits amateurs pas très disciplinés, l'ardente artisanne d'un théâtre tout en finesse a décidé de monter un spectacle un peu étrange, en prenant pour partition des extraits du séminaire que le philosophe Alain Badiou a donné à la Commune tout au long de l'année. Dans un geste à la fois radical et presque naïf, elle a choisi des conférences sur la jeunesse, justement, comme pour dire à sa troupe : « tenez, voilà un texte dont vous êtes vraiment les héros ». Au départ, le groupe n'était pas tout à fait convaincu : « j'aurais préféré incarner un personnage », disent presque à l'unisson Laurine, 16 ans, et Philippe, 15 ans, tous deux lycéens à Aubervilliers. Mais peu à peu, les héros



badiousiens se sont pris au jeu : « les difficultés du texte, ils les résolvent eux-mêmes par leur fantaisie, leur humour et leur désir de jeu », constate Marie-José Malis avec une joie tranquille. De fait, ce qu'elle appelle une « pédagogie de l'impossible » semble porter ses fruits, et l'ambition du projet balaie les fragilités de chacun. « Marie Jo, pourquoi j'ai tout ça à dire ? », s'exclame un jeune homme pourtant plein de bonne volonté. « Parce que tu es un génie, plaisante la metteuse en scène explicitement fatiguée. - Mais j'avais pas tout ça hier, tu m'as rajouté du texte. - Mais tu vas le dire avec tes mots à toi. - Quels mots ? J'ai pas de mots moi. - Bon, on reprend. » En réalité, les jeunes en question ne manquent ni de mots, ni d'aisance.

SOIR DE PREMIÈRE

Le 8 juillet, soir de première de leur spectacle intitulé *Quel temps fait-il ?* Que se passe-t-il ? la troupe semble s'être appropriée pour de bon les raisonnements d'Alain Badlou sur le capitalisme qui va en fait très bien, sur la crise qui est avant tout subjective, et sur ce phénomène étrange qui veut que la peur de la jeunesse accompagne comme une ombre sa valorisation excessive dans nos sociétés.

En cas de trous de mémoire, la metteuse en scène a suggéré aux acteurs une réplique qui vaut ce qu'elle vaut : « si vous nous aviez donné un monde où on a le goût d'apprendre, on n'aurait peut-être pas de trou de mémoire ; c'est votre faute ». Séduits par la vanne, les apprentis acteurs en ont un peu abusé au cours de la représentation. « C'est vrai qu'on a eu beaucoup de trous mais on les a bien comblés », se félicite Giiven, l'un des plus motivés du groupe, tout à son bonheur d'avoir joué en public. Désinvolture ? Insolence ? Marie-José Malis considère cette insouciance comme une forme de résistance. Une façon de dire à l'ordre social « tu n'auras pas prise sur moi ». Mais qu'on ait ou non des trous de mémoire, apprendre un texte ne laisse pas indemne. Erwan, jeune homme de 21 ans déscolarisé depuis la Première mais clairement doué pour le théâtre, évoque sans hésiter ce qui l'a marqué dans sa partition : l'idée de « diagonale politique », et l'alliance nécessaire de la classe moyenne avec ceux qui n'ont rien. À la fin de la représentation, l'un de ses camarades avait déclaré : « On a compris le texte mais on ne saurait pas le redire ». Erreur : ce texte qui parle de changer le monde leur appartient désormais « par cœur », et ce n'est pas rien.

/// JUDITH SIBONY ///

Marie-José Malis met en scène La Vraie Vie d'Alain Badiou avec des jeunes amateurs d'Aubervilliers et de la Seine-Saint-Denis

7 octobre 2018 / dans Aubervilliers, Théâtre / par Dossier de presse



photo Willy Vainqueur

La vraie vie est absente disait Rimbaud. Faut-il donc, comme on nous l'assène, renoncer à la chercher ? De la conférence prononcée par Alain Badiou à l'attention de la jeunesse, douze habitants d'Aubervilliers, âgés de 14 à 25 ans, se sont appropriés les vigoureuses affirmations. Sous la direction complice de Marie-José Malis, ils ont découvert au cours de l'été 2016 les joies du théâtre alliées à celles de la philosophie. De cette rencontre est né un spectacle détonnant. Un manifeste par et pour les jeunes, qui nomme les raisons de la désorientation contemporaine tout en lui opposant d'ingénieux remèdes : Marx (Karl et Groucho), Rimbaud, Pasolini, Mohamed Ali, un fameux président chinois, Platon et même Maradona. Autant d'amis du passé pour affronter la morosité des temps présents et réinventer le futur.

La vraie vie
d'après La Vraie Vie d'Alain Badiou
mis en scène Marie-José Malis
avec des jeunes amateurs d'Aubervilliers et de la Seine-Saint-Denis
avec Adam Alhadji, Malik Benazouz, Yanne Bibang, Erwan Guignard, Auguste Guiter, Laurine Linseque, Philippe Quy, Adnan Shamastov, Zahirul Talukdar, Güven Tugla...

son Géraldine Dudouet
lumière Louise Brinon
plateau Adrien Marès
assistant-e Louise Narat-Linol, Pascal Batigne

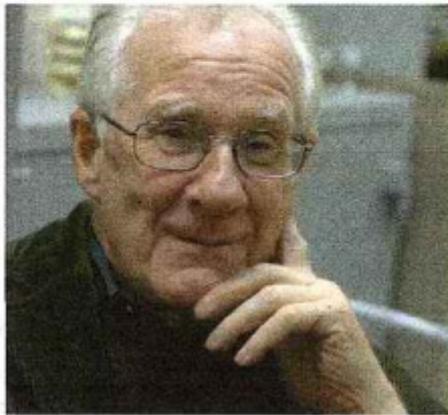
production La Commune CDN d'Aubervilliers
DURÉE 1H30

<https://sceneweb.fr/marie-jose-malis-met-en-scene-la-vraie-vie-dalain-badiou-avec-des-jeunes-amateurs-daubervilliers-et-de-la-seine-saint-denis/>

novembre 2018

La Vraie Vie

La directrice du Théâtre de la Commune met en scène douze jeunes d'Aubervilliers dans une adaptation théâtrale de *La Vraie Vie* d'Alain Badiou.



© D.R.

L'écrivain et philosophe Alain Badiou.

Ils sont douze, âgés de 14 à 25 ans, habitants d'Aubervilliers. Sous la direction de Marie-José Malis, ils s'emparent de *La Vraie Vie*, une conférence à l'attention de la jeunesse prononcée par le philosophe et écrivain Alain Badiou. « Cette pièce, explique Güven Tugla, l'un des acteurs présents sur scène, elle parle des jeunes. Elle parle de nous. C'est la vie réelle, et nous on joue le rôle des jeunes comme les jeunes Grecs avec qui Socrate parlait. » Découvrant « les joies du théâtre alliées à celles de la philosophie », cette troupe pleine d'enthousiasme signe « un manifeste par et pour la jeunesse », une rencontre qui résonne comme une « grande déclaration d'amour au théâtre et à sa fantaisie ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Les 8 et 9 novembre 2018 à 14h30, le 10 novembre à 18h, le 11 novembre à 16h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 48 33 16 16.